

Fanie Carlolak

*Viens, mon beau chat,
sur mon cœur amoureux ;
Retiens les griffes de ta patte,
et laisse-moi plonger dans tes beaux yeux,
mêlés de métal et d'agate¹.*



¹ Charles Baudelaire – Le chat (Les fleurs du Mal – 1861)

Fanie aime les chats. Depuis qu'elle est toute petite. Depuis en fait que le chat de la famille était venu s'asseoir dans son berceau. Elle avait senti sa présence chaude et son ronronnement l'avait bercée.

Depuis elle ne pouvait pas vivre sans chat. Elle en avait eu toute sa vie. Elle s'allongeait le soir dans son divan, et l'acidité de Pinter était rythmée par les cartes des pâtés du chat sur la couverture étendue sur son ventre.

Ses parents étaient morts. Dans son enfance son père l'appelait Caroline alors qu'elle s'appelait Fanie. Sa mère jusqu'il y a peu ne lui a renvoyé que dépit et amertume.

C'est pour ça qu'elle était venue à Lyon. Pour échapper à son frère qui, petit, rangeait ses petites voitures en rang, bien alignées, et qui n'en finissait pas de refaire les lignes, bien droites, avant que la mère éteigne la lumière.

Elle avait tenté de tout rejeter en bloc. Elle ne mangeait plus que macrobiotique. Sauf quand elle avait envie d'une entrecôte. Bleue.

Et puis elle n'avait pas réussi à arrêter le vin. Surtout depuis qu'elle avait rencontré

Caroline, qui s'appelait vraiment Caroline, elle, avec qui elle partageait plus qu'un coup à boire.

Toujours en opposition, elle s'était construite politiquement à gauche, contre son pharmacien de père.

Elle avait eu quelques histoires avec des hommes mais elle n'était pas sûre que son goût ne la porte pas plutôt vers les femmes.

Son amie Caroline peut-être, Mais il ne s'était jamais rien passé.





Lyon le 20 mars 2020

Ma poule

Je suis choquée par ce que tu viens de me dire. Ce matin, je me suis réveillée et dans l'entre-deux des rêves, je sentais un poids, une ombre dans la tête, comme un cancer qui ronge, je savais qu'il y avait quelque chose et, Bam, c'était ça, c'est revenu comme un bloc : Michel est parti.

J'ai réfléchi. Je vais m'organiser. De toutes façons, je n'ai plus besoin d'être à Lyon puisque je fais cours par zoom.

On en a parlé avec Christophe hier, il va tenir, tout seul, pendant une semaine. T'inquiète. On en reparle au téléphone.

Comment il a pu partir comme ça ?
Surtout avec ce que tu vis à l'hôpital, comme si ça ne suffisait pas.

Mais je voulais te dire :
Voilà ça arrive.
La vie, quoi.
Cette purée de chienne de vie.
Alors t'as pas le choix. Soit tu vis, soit tu plonges.
C'est pas une menace, hein.
C'est comme ça. Pulsions de vie/pulsions de mort.

Et comme t'es ma sœur, tu vas choisir ta vie.
Prends ton temps. Tronque ce qu'il faut.
Ça fait du bien. Prends-toi bien la tête.
Rumine.

Mais à un moment, faut en sortir.
T'es belle, t'es drôle, même dans ta tristesse, t'arrives à me faire rire.
Te laisse pas enfermer dans les clichés de la femme de 50 ans.

Fais ce que tu aimes, plonge en toi, vas chercher ton caillou, ta ressource, ta colère, ta force.

Mate des frères (sans la bataille d'Alger, ça fait trop mal).

Va te promener, va voir la Seine. Fais un tour à Marsinval !!

Si t'y vas, fais une photo de la maison. Et de la rue, que je vois Math en train de faire du skate sur les trottoirs. Et le bois d'Olivier. Tu vois ?

Je te fais plein de poutoux

Ta poule

21 856 décès, 516 de plus en 24h : le point sur l'épidémie de Covid-19 en France

D'après le bilan communiqué jeudi 23 avril 2020, 178 nouveaux malades du Covid-19 ont été admis en réanimation en 24 heures, le solde restant négatif.



Le dernier bilan des victimes du Covid-19 a été présenté jeudi 23 avril 2020 par les autorités sanitaires. (©Illustration / Adobe Stock)

Par Anne-Sophie Blot

Publié le 23 Avr 20 à 19:23

*Lyon,
13 avril 2020,
PM : allocution présidentielle !*

*En France, le virus continue de circuler tandis que le gouvernement prépare son plan pour le **déconfinement**. « Les jours qui viennent sont très importants pour être au rendez-vous du 11 mai. Respectons le confinement tout comme la distanciation physique et sociale », commente le ministère.*

Bonsoir chère toi,

Le confinement ne cesse de se prolonger...
mi-mars, mi-avril, et maintenant... mi-mai ?
Donc toujours impossible de venir te voir ma
Poule.

Sale temps, frustrant, énervant, liberticide.
Mercredi dernier j'ai été contrôlée à la sortie
de la Biocoop et me suis pris l'amende de
135 euros pour avoir présenté une attestation
papier 'périmée'. Refusant de recourir au
portable, paradoxal, j'en conviens, et sortie
plus vite que prévu pour rejoindre Claude
une dizaine de minutes, j'avais oublié
d'actualiser mon 'laissez-passer'...

Une goutte dans mon vase plein...

- de solitude : ne pas te voir, ne pas
t'entendre, ne pas rencontrer les ami e s,
- d'isolement socio et pro : cours et réunions
à distance, manifs reportées,
- de mal-être étudiant : multiplication des
décrochages.

Les pensées suicidaires de l'un d'entre eux
m'affectent J'ai cherché et consulté ses
comptes Facebook et Instagram. Jusque-là,
je fermais les yeux sur mon 'penchant'
envers ce jeune doué.

Un grand bébé aux yeux doux, l'air timide...

Je dors peu et mal, absente à mes chats, je me suis même éloignée de mes recettes 'macrobio'. Bref, je traverse une turbulence, un coup de blues...

Tantôt, la lecture des articles « Conseils pour un confinement premium » et « il court, il court, le virus du flicage » repérés dans le Causette du mois me sortira, je l'espère, du gris. J'ai besoin de vert ! Peut-être finirai-je le Gigondas que Claude m'a offert mercredi...

A très vite, sœur dans mon cœur...

Je respecte ton temps de silence de ce week-end Pascal.

Le Monde

Consulter le journal

ACTUALITÉS ▾ PRÉSIDENTIELLE 2022 ▾ ÉCONOMIE ▾ VIDÉOS ▾ DÉBATS ▾ CULTURE ▾

POLITIQUE · CORONAVIRUS ET PANDÉMIE DE COVID-19

« Nous sommes en guerre » : face au coronavirus, Emmanuel Macron sonne la « mobilisation générale »

L'épidémie s'étend de manière « inquiétante » et le chef de l'Etat a décidé d'imposer un confinement partout en France et de repousser le second tour des municipales.

Par Alexandre Lemarié et Cédric Pietralunga

Publié le 17 mars 2020 à 05h30 - Mis à jour le 17 mars 2020 à 17h03 · Lecture 8 min.

Article réservé aux abonnés

A photograph of Emmanuel Macron, the President of France, speaking. He is wearing a blue suit and a dark tie, and has his hands raised in a gesture of emphasis. The background is a blurred interior setting with gold accents.

Lyon, le 3 mai 2020

Cher frère, Titus,

Ça fait un bail qu'on s'est vu mais comme je tourne en rond dans mon appartement et que je ne sais plus à quel saint me vouer, je m'adresse au diable.

Comment vis-tu cette pandémie ? Tu ne réponds pas au téléphone, j'espère quand

même que tu n'es pas en prison, euh non enfin je veux dire à l'hôpital !

Ce dimanche, je glande devant la télé : Macron a déclaré que nous étions en guerre ?! Il fait tout pour rassurer les gens celui-là, tout pour leur scier les jambes !

Déjà qu'en semaine, je peine à attirer mes élèves devant leur écran pour leur donner cours, j'en perds au fur et à mesure. Ils doivent confondre Netflix et English... Enfin, je ne peux pas leur en vouloir, j'ai moi-même du mal à préparer mes cours. Entre les files dans les magasins, le prix des masques qui grimpe, les morts dans les Epads et même dans l'immeuble voisin, je me réfugie dans le steak béarnaise et mon verre de vin rouge, quand ce n'est pas la bouteille ! Je gère, cool, cool, j'évite de me retrouver à quatre pattes !

Un type qui revenait d'un traitement en Allemagne, qui l'avait sauvé de peu, a décidé de ne plus travailler de sa life. Ben dis donc, en voilà un qui n'était pas à nos sittings de gilets jaunes ; il roule sur l'or, lui. Soit, il est vivant, c'est ça qui est précieux !

Il n'y avait pas non plus de muguets ce 1^{er} mai, ça m'aurait fait plaisir d'en offrir à Caroline, un petit geste de tendresse...

Je dois reconnaître qu'elle m'est d'un grand réconfort quand on arrive à se voir presque en cachette, un peu comme des amoureuses...

Pour te dire combien le monde va à vau-l'eau, j'ai reçu une enveloppe décollée et vide. Je n'ai pas osé l'entrouvrir davantage, il y avait comme une poudre blanche à l'intérieur. J'ai suspecté Kevin un de mes élèves à qui j'avais mis 2 heures de colle parce qu'il faisait des bruits de pet avec ses aisselles, enfin c'était avant, du temps où on vivait normalement.

Anthrax, drogue ou sucre, on ne le saura jamais vu que j'ai jeté l'enveloppe.

Ah, Angela et Winston réclament leur Whiskas. Ça, vois-tu, ça me donne encore l'impression d'avoir un semblant de vie normale. Après, je devrai nettoyer leur bac à litière. Je ne peux pas dire que j'y prends goût mais au moins ça m'oblige à descendre les déchets dans les poubelles de la cave et j'en profite pour mettre le nez dehors et écouter les oiseaux...

Contacte-moi vieux frère si tu le peux !

See you soon
Fanie

*Dialogue avec une copine à la terrasse d'un
café parisien, un jour de juin...*

C : Salut Fanie, tu prends un thé avec moi ?
J'ai vu que tu t'étais enfin décidée à draguer
Caroline ? Il était temps que tu acceptes tes
sentiments ! C'était tellement perceptible ☺

F : Oui, c'est vrai, le confinement m'a donné
de VIVRE malgré tout ! De ne plus attendre.
Et, ça m'a fait du bien !

C : Vas-y, lance toi ! C'est une expérience à
vivre ! A bas le doute !
Il faut oser le bonheur !

F : Et puis, il y a aussi mes élèves, je les
sens tellement à fleur de peau, perdus. J'ai
envie de les rassurer. De leur parler d'Amour
et d'Avenir. Et pour cela je dois vivre et
penser Po-si-tif !

C : Je suis contente pour toi !

F : Et d'ailleurs tout cela me donne de
l'énergie pour continuer nos rendez-vous
solidaires avec mes voisins. C'est au moins
un bon côté à cette saloperie ! Y'en a qui
fuient les contacts, qui ont même peur de
leurs ombres, mais nous au moins, on a
appris à se découvrir, à se connaître !

C : La vie revient ! C'est la seule façon d'ailleurs de faire la nique à la mort. De refuser toutes ces règles liberticides. Comme disait René Char : « Ne te courbe que pour aimer² ! »



² Fureur et Mystère – René Char - 1947

Note 14 Juin 2020

Chers voisins et voisines,

MERCI pour vos petits plats plus délicieux les uns que les autres.

Les découvrir sur le pas de ma porte chaque jour de quarantaine m'a fait un bien fou! Je vous remercie chacun, chacune... Par contre, je ne sais pas qui a concocté cette sublime cassolette de poissons à l'ostendaise, je n'ai pu lire le nom écrit sur le petit mot qui l'accompagnait. Qui ? Qui ???

MERCI à ceux et celles qui se sont organisé.e.s pour faire mes courses.

MERCI pour vos encouragements.

Vous êtes géniaux !!!

Je suis persuadée que nous nous en sortirons grâce à cette solidarité qui nous relie.
N'hésitez pas à remplir le tableau concernant vos offres de service, mais aussi vos demandes. Je suis à nouveau disponible et je reprends la tournée du mardi pour la pharmacie et le drink service.

Nous n'aurons pas notre barbecue annuel

cette année, mais nous pourrons trouver une alternative. J'attends vos propositions et je me ferai un plaisir de plancher là-dessus. Nous nous adapterons au vu de l'évolution des mesures sanitaires en vigueur. Ca va aller! On y croit...

Belles journées ensoleillées, continuez à prendre soin de vous! Gardez l'espoir de jours meilleurs, on avance petit à petit...

Votre dévouée,
Fanie



Pour rappel :
N'oubliez pas de parquer votre véhicule dans une rue adjacente, les travaux concernant la couverture de la fibre optique débutent ce 22 juin 2020.

France **bleu** Toute la France Changer
 Infos Sports Culture Vie quotidienne

Société

Dossier : Coronavirus Covid-19

Port du masque obligatoire dans les lieux publics clos : ce qu'il faut savoir

Dimanche 19 juillet 2020 à 17:13 - Mis à jour le lundi 20 juillet 2020 à 13:05 - Par Aurore Jamoux, France Bleu

[f](#) [t](#) [m](#)

Le port du masque sera obligatoire dans les lieux publics clos à partir de ce lundi. Quels sont les lieux concernés ? Quelles seront les sanctions ? A partir de quel âge le masque est-il obligatoire ? France Bleu fait le point.



Le port du masque est obligatoire dans les lieux publics clos depuis ce 20 juillet 2020 (illustration). © AFP - DENIS CHARLET

Un jour de juillet 2020

Chère Caroline,

Je regardais tout à l'heure cette jolie photo de Winston. Tu sais je l'ai prise ce soir-là, notre premier soir, quand tu as enfin accepté de dîner à la maison malgré cette saloperie de virus ! Je t'avais tiré les cartes avec ce tarot maçonnique qui te plaît tant. Nous avons joué aussi à poser quelques questions à l'Oracle des Fées et puis, nous étions sorties sur le balcon, il faisait très chaud encore, je me souviens et quand on s'est embrassées pour la

première fois, on a entendu un bruit métallique, c'était une petite cuillère. Tu t'es retournée et on a éclaté de rire. Le chat terminait le pot d'Hagen Dazs !

C'était drôle tu te souviens ? J'aime bien me souvenir de ce moment parce que ça nous a permis de rire à gorge déployée et de nous sentir un peu plus encore en communion !

Winston et Angela sont comme moi, plutôt gourmands et fins gourmets ! J'espère qu'on vivra cet été mille autres moments comme cela. J'étais heureuse dans tes bras même si j'ai mis du temps à te le dire .

A propos de chat et chiens, je t'avais parlé de ma copine Salomé à Bruxelles. Elle est volontaire pour La Croix rouge et héberge des migrants en transit.

Tu sais, elle me racontait la folle et incessante quête de ces jeunes hommes et femmes qui tentent chaque nuit encore et encore sur des aires d'autoroutes désertées de forcer le passage en grim pant dans des camions, cachés, couchés, pliés en quatre pendant des heures dans des containers métalliques, entre des tonnes de marchandises diverses et variées, parfois même au péril

de leur vie dans des camions frigorifiques pour essayer de rejoindre le Royaume Uni.

Ils sont pressés d'y arriver parce qu'ils craignent tous les nouvelles règles d'après Brexit qui arriveront bien plus vite qu'on ne le croit...

Bien souvent, ce sont les chiens policiers qui les reniflent à Calais, juste avant d'embarquer dans un cargo et de traverser le Channel. Et alors là, les flics les arrêtent, les enferment pour quelques heures parfois avec bienveillance, certains font juste leur job mais parfois aussi en usant d'une force aussi violente qu'inutile.

Ces ripoux leur prennent leur téléphone, un outil indispensable pour eux, pas seulement pour appeler leurs familles au pays ou se donner des infos entre eux mais aussi pour savoir où ils sont.

Le GPS quand tu es perdu au milieu de nulle part c'est vachement utile !!!

Tu sais parfois ces pourris leur prennent même les quelques billets d'argent liquide qu'ils ont ! Et bien entendu pas moyen de réagir !

Après, il leur reste à trouver un train, un bus qui repart vers Bruxelles, ils dorment quelques heures et recommencent encore et encore la nuit suivante et celle d'après.

C'est une honte d'entendre ce que certains de nos policiers sous serment sont capables de faire. En Belgique ou en France, c'est pareil...
Triste terre !

Salomé me raconte les histoires vécues par ses amis du bout du monde et j'hallucine !

En rigolant un soir, je lui ai suggéré d'acheter du répulsif pour chien et tu sais quoi ?

Elle l'a fait et la nuit dernière, cinq migrants dont MIKI qui passait beaucoup de temps chez elle, ont réussi à passer sains et saufs jusqu'à Liverpool.

Ce n'est peut-être pas grâce à cette bête bouteille en plastique qu'elle a achetée 8,99€ chez Tom and Co. Elle en a même gardé la facture !

Mais en tous les cas, peut-être cela leur aura donné la force d'y croire et ils ont réussi. J'aime bien penser que c'est ma petite contribution à l'histoire de ces réfugiés en quête d'une nouvelle vie.

Nous aussi on construit une nouvelle vie non ? Je suis bien avec toi même en cette période bizarre où on circule masqués et contrôlés.

Le confinement est enfin terminé. Et pourtant, j'ai appris hier dans la presse qu' il n'y aurait pas de Fête de l'Huma à Paris cette année. Quelle tristesse ! Moi qui aime tant monter à la capitale avec mon petit foulard rouge de Gavroche, mes bretelles de cuir, mon chapeau boule et une légère claudication de comédienne.

Pourtant, on peut à nouveau voyager même si on doit maintenant porter ce foutu masque !!! D'ailleurs quand tu entends les bagarres d'experts, tu te dis que tout cela ne fait que commencer. Je ne suis pas sûre que les choses iront mieux pour la rentrée.

J'ai bien vu mes élèves, cette année même en juin, juste avant les vacances, ils n'étaient pas comme d'habitude. Tu sais les ados aujourd'hui ils vivent en grappe, ils ont du mal à être séparés et comme ils vivent eux aussi avec leurs téléphones greffés au bout des doigts, ils arrivent encore à rester ensemble même si parfois c'est juste virtuel !!!

Mais ils sentent bien que c'est pas comme d'habitude. Et je pense qu'ils sont déjà fatigués de ces nouvelles règles de vie tellement contraignantes.

Il y en a un particulièrement qui me touche, il s'appelle David, il est métis camerounais. C'est dingue l'Afrique me poursuit !

Il est en pleine galère avec sa mère : ils n'arrivent plus à se parler, là aussi les flics sont intervenus plusieurs fois.

L'autre jour il me disait avec tellement d'amertume que sa mère les avait appelés juste parce qu'il lui avait envoyé des petits pois à la figure. D'accord c'est pas top mais quand même. Ce soir-là, il s'est fait embarqué pour une nuit au poste, menotté dans le dos !

Une bonne leçon qu'ils ont dit, pour lui faire comprendre la vie qu'ils ont répété en rigolant...

C'est juste un ado, il a seize ans, ça me rend dingue qu'il vive cela. Z'ont rien d'autre à faire les flics ?

Tu sais ce gamin, il me trouble. Depuis le début de l'été, il vient souvent. Il joue avec les chats, on parle. On tire les cartes, il interroge la kabbale. Je lui ai parlé de Freud et de son goût pour la divination traditionnelle.

On a même vu un Chaman ensemble pour faire « une lecture de l'âme ». C'était étrange. D'être là-bas tous les deux, comme en couple. Je lui ai montré ma collection de Tarots. Il est si curieux et tellement brillant. Il cherche un job d'été, il voudrait partir en Australie après son bac. J'ai décidé de l'aider. Il me touche. J'ai toujours envie de le câliner,

il a des grands yeux noisettes et quand il me regarde en coin, je me dis que je pourrais même faire des bêtises.

Hier, il était tellement mal que je l'ai laissé dormir à la maison. Oui je sais, j'aurais pas dû !

Mais bon voilà... Regarde ce qu'il a peint dans ma cuisine. Je suis sûre que tu vas aimer ça !!!

J'espère que tu n'es pas jalouse hein ? Toi et moi c'est autre chose, tu le sais bien. Tu penses qu'on pourra descendre à Gordes ?

Je crois qu'il y a une chambre chez Gabrielle qui se libère après le 15 août. Ça te dit ? Je t'envoie la belle vue de sa terrasse pour te donner envie d'y passer un peu de temps avec moi lovées au soleil ou dans la piscine, à l'abri derrière les hauts murs de l'Abbaye de Senanque...

Tu sais Gordes a toujours été une ville de résistants bien avant de devenir la cité des artistes et autres politiques bobo!!!

Hier, j'ai trouvé chez Emmaüs, un nouveau vieux tarot italien.

Ses lames sont magnifiques. Tu verras demain. Tu viendras n'est-ce pas, on ira Chez Louloutte ? Viens manger avec

nous, personne ne résiste à la cuisine des
petits bouchons lyonnais ;-)

Je t'aime jusqu'à la lune (et retour)



Je m'appelle Fanie

Je suis née le 21 août 1967

Le 21 août 2020. il paraît qu'il faut

« Apprendre à vivre avec le risque »

J'ai écrit quand ?

Le 20 mars 2020. Le 13 avril aussi puis le 3 mai et le 14 juin. La dernière fois c'était le 21 juillet.

J'ai écrit à qui ?

1. À Ma poule, ma sœur, deux fois
2. À Titus mon frère, une fois
3. À mes voisins et mes voisines
4. À Caroline mon amoureuse

J'ai parlé de qui ?

1. Michel qui est parti
2. Christophe. Qui est Christophe ?
3. Claude. Claude ?
4. Caroline mon amoureuse
5. Angela mon chat
6. Winston mon autre chat

7. Salomé ma copine de Bruxelles
8. David mon élève
9. Kévin mon élève
10. Gabrielle et sa maison

J'ai fait quoi ?

- « Je vais m'organiser »
- « Je fais cours par zoom »
- « Mercredi j'ai été contrôlée à la sortie de Blocoop »
- « Cours et réunions à distance, manifs reportées »
- « j'ai cherché et consulté ses comptes Facebook et Instagram »
- « Je dors peu et mal »
- « Je tourne en rond dans mon appartement »
- « Je peine à attirer mes élèves devant leur écran »
- « Quand on arrive à se voir presque en cachette »
- « je devrais nettoyer leur bac à litière »
- « Je reprends la tournée du mardi pour la pharmacie »
- « Je t'avais tiré les cartes »
- « On s'est embrassé pour la première fois »
- « Je lais laissé dormir à la maison »

Je vis où ?

(A Tombouctou ?)

- « Je n'ai plus besoin d'être à Lyon »
- « C'est dingue. L'Afrique me poursuit »

Je regarde cette photo, un peu vieille, un peu jaunie. Je la tiens entre mes doigts depuis une demi-heure. Je cherche. Je cherche. Je ne trouve pas. Je sais pourtant qu'il manque quelqu'un.

Il y a mon père, ma mère, mon frère. Ce jour-là quelqu'un était invité. Mes parents sont habillés différemment. Leurs vêtements sont classiques et décontractés. On dirait un dimanche à la campagne chez Proust.

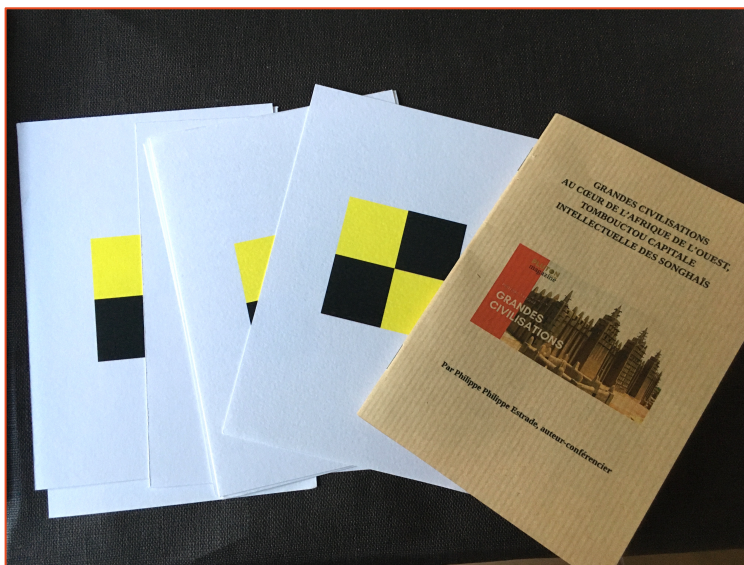
Ma mère, institutrice ne portait que des longues jupes grises et des chemisiers blancs. Mon père toujours en veston bleu-marine avec une chemise bleu-ciel. Sur cette photo, ma mère a une jolie robe ivoire à fleur jaune canari et mon père un pantalon en toile légère. Ils sont chics et beaux.

Mon frère, en short et pull trop chaud pour l'été qui s'annonce à 10 ans. Il est assis par terre, les jambes repliées, les coudes sur les genoux, l'air boudeur.

Ma mère est accroupie et pose sa main sur son épaule. Rien dans son attitude ne semble à cet instant, sur cette photo, le relier à ma mère, comme si elle était une étrangère de passage. Mon père a une drôle d'allure. Il essaye de détendre son corps crispé par... Je me souviens. C'était le jour où un homme est

venu. Il conduisait une voiture noire aux fenêtres teintées. Il tenait une valise. Sous la table de la cuisine. Ce jour-là, j'avais vu l'argent échangé.

Mes parents avaient une double vie. Ma mère a le regard au loin. Elle l'observe. Et moi, en jupe plissée et col Claudine, debout à côté de mon frère, sans prêter attention à ce qui se passe. Je sens pourtant que c'est le premier jour de notre perte.



Depuis ce jour d'août. Je rencontre des gens, je fais des choses, je vis dans des lieux. Je passe le temps comme un flan sorti du

four. Une jolie croûte dorée, une crème douce et sucrée, c'est bon.

C'est agréable, ça coule dans la bouche. Mais l'instant est éphémère, la sensation fugace et l'existence évanescence.

Aujourd'hui c'est l'été. C'est aussi le mois d'août. C'est pour la cinquante troisième fois mon anniversaire. Je suis mise en quarantaine. Et si pour la première fois de cette drôle de vie, je m'arrêtais sur qui, je résumais quoi, je rêvais d'où, je décidais de quand et je me demandais pourquoi.

Beyrouth : la manifestation de la colère

Publié le 08/08/2020 23:11

⌚ Durée de la vidéo : 3 min.



•3 A.Bdida, D.Schlienger, E.Delevoye, N.El Dib, M.Salmon - France 3
France Télévisions

19/20
Édition du samedi 8 août 2020

Les Libanais manifestent au milieu des décombres. Plusieurs milliers de personnes se sont rassemblées à Beyrouth (Liban). Ils dénoncent les dirigeants qu'ils tiennent pour responsables de la terrible explosion survenue dans le port mardi 4 août.

Septembre 2020

Fanie a pris un billet de TGV pour Paris. Elle a pris le premier train tôt le matin. Elle va à Marsinval dans le Nor-Est de Paris, rejoindre sa sœur Babette (qu'elle appelle Ma Poule avec affection) et son frère Titus pour le week-end.

Babette est allée vivre là après son opération du cancer du sein. Son compagnon Michel l'a quittée et elle ne se sentait pas de rejoindre son appartement plein de souvenirs. Elle avait besoin d'aller dans un lieu loin du tumulte et de se replonger dans une ambiance familiale. Depuis juin, Titus et Fanie vont régulièrement la retrouver, à tour de rôle.

En ce début septembre de rentrée, super chargé pour Fanie, Babette lance un appel : elle a retrouvé un paquet de lettres au fond du secrétaire de leur mère (décédée en 2015). Quant à leur père, il est décédé il y a longtemps. Titus avait été adopté dans les années 80, il avait à peine un an. Il est un enfant du Mali, un pays où l'histoire familiale de Fanie a quelques racines.

Fanie écrit à Claude. Dans le train où la Wifi ne fonctionne pas, elle pense à lui, ce vieil ami fidèle avec qui elle a partagé tous ses

combats de militante, de prof. Ils se connaissent bien et enseignent tous les deux depuis plus de 20 ans dans le même Lycée professionnel.

Elle écrit une lettre un peu décousue, entre le présent, le voyage en train, et un regard sur le chemin de sa vie.



ici.ac/ **lbf.com** ACCUEIL VIDÉO AUDIO MON CHOIX CHÂÎNES THÉMATIQUES PLUS

La chanteuse française Juliette Gréco est décédée à l'âge de 93 ans



23 sept. 2020 à 19:33 - mise à jour 23 sept. 2020 à 20:20 · 3 min

Par Belga

Info Medias Info CULTURE FRANCE JULIETTE GRECO
CHANSON FRANÇAISE CHANSON

Passion, combat, amour et rigolade intense", disait Juliette Gréco pour résumer sa

Samedi 5 septembre 2020 – 7h14

Cher Claude

Tu vas en faire une tête quand tu vas recevoir cette lettre... oui une lettre, et une lettre de moi ;-) on se voit tous les jours au bahut et c'est à toi que j'écris. C'est bien du Fanie ça, vas-tu penser ;-)

Je suis dans le train. Merci encore de m'aider pour les corrections de ma classe de seconde T3. Vraiment, tu me sauves, j'aurais pas pu

pour lundi. J'ai la tête ailleurs, mais quand même pas tant que ça puisque pendant que tu corriges un boulot que je devrais faire, et bien je t'écris ;-)

J'ai pas eu le temps de te dire, mais j'ai eu un coup de fil de David vendredi. Il était très content de sa collocation dans le quartier de Gerland, c'est près de son école. Sans le comité de soutien qu'on a monté, tout ça lui aurait été impossible, il voudrait nous remercier... quand il aura retrouvé son job... bref. Il s'en sort et à la pêche, c'est une bonne nouvelle. En ce moment ça court pas les rues... les bonnes nouvelles.

Bon je t'écris cher Claude, oui à toi. J'ai deux heures de temps devant moi, et la wifi dans ce train est en panne. Du coup je prends le bic... Je retourne à Marsinval, je retourne aux sources et je t'écris. Dans le train, j'ai toujours envie d'écrire, mais c'est pas souvent que j'adresse les choses. Aujourd'hui c'est différent. C'est peut-être la musique. J'ai mes écouteurs et j'écoute une version de Only you accompagnée au ukulélé, deux nanas qui chantent super bien³. Ça me donne des idées pour le chœur, à deux voix, ça pourrait bien donner...

³ <https://www.youtube.com/watch?v=KnhyZB-sRxM>

Le train file, c'est étonnant cette vitesse qui mélange tout le paysage.

Moi aussi je me sens mélangée, et en ce moment le passé me rattrape, la nuit surtout. Ce matin en me préparant pour ce voyage quand même un peu spécial, je me suis regardée. Comme d'hab tu vas me dire, je t'entends déjà « sinon, tu vas avoir tes cheveux de sanglier... » Mais non, je me suis vue, là, à 53 ans. Merde, oui, 53 ans. Même si je n'ai pas de cheveux blancs, comme ma mère, et pas de rides, j'ai dépassé la moitié de ma vie. Ça m'a fait drôle de me le dire.

Et je ne te parle pas en plus des trucs de bonne femme qui me travaillent en ce moment, quoique... à toi, de quoi ne parlerais-je pas, on ne s'est jamais rien interdit, non ?

Mais non. C'est pas de ça que je veux te parler. Tu sais, je t'en avais dit deux mots la semaine dernière, c'est à propos de Babette.

Le train file vers Marsinval, je vais retrouver Babette et Titus, on sera tous les trois, ça fait des lustres... c'était avant, avant que maman ne parte. Il a fallu la maladie de Babette, que son mec la quitte, qu'on vive l'arrêt de cette pandémie, pour qu'on se retrouve. C'est étrange, comme si on faisait « reset » sur la vie, on va se retrouve tous

les trois, mais entretemps, nos parents sont morts, et on a passé la cinquantaine, enfin Babette et moi, Titus il a encore un peu de temps devant lui.

Babette m'a dit qu'elle avait retrouvé un paquet de lettres, des lettres de nos parents quand ils étaient très jeunes. Je suis à la fois très curieuse de cela et à la fois, j'ai l'impression d'aller fouiner dans quelque chose qui ne nous regarde pas. Il y a cette photo qu'on a retrouvé aussi. On y voit notre mère dans une belle robe à fleurs, légère, et notre père en complet en lin.

C'est autre chose que les éternelles grandes jupes grises et salopettes graisseuses... Je me souviens de cette photo, Titus avait une dizaine d'années, moi une vingtaine, mais habillée comme une jeune fille bien sage... (oui oui c'est possible).

C'était bien cette journée. Je me souviens qu'il y avait un type qui était venu trouver papa et que Titus lui avait piqué un pull en plein été... Maman n'avait rien dit, mais elle n'en pensait pas moins, c'est écrit sur sa tête. Ce type a sûrement fait une affaire avec papa. Je me souviens très bien de cette mallette... pas très clair tout ça, mais j'ai senti qu'il ne fallait pas poser de questions. Toujours est-il qu'après, on était parti en

vacances au bord de la mer, et le garage se portait beaucoup mieux.

Ah, voilà le service déjeuner... ça fait déjà une heure qu'on roule. Je me commande un café et te retrouve de suite après Claude.
[tache de café]

Bardaf... voilà que le garçon s'est pris les pieds dans je ne sais quoi, son masque a volé sous les pieds de la voisine de devant, j'ai récolté la tache ci-dessus, et le voilà à quatre pattes, en train de récupérer ses billes... ha ha trop trop drôle. Tout le monde rit. Que c'est bon... même masqués !

Alors où j'en étais... je reprends...
Oui, on va se retrouver, Titus, Babette et moi, comme quand on était gamins. C'est à la fois réjouissant et angoissant...

Je me demande comment je vais retrouver Babette, physiquement je veux dire. Je sais je l'ai vu il y a une dizaine de jours, mais, en dix jours parfois, on peut beaucoup changer.

Le cancer ça me fait peur. Depuis toujours je m'interdis de trembler, mais là je n'y arrive pas. Il y a cette histoire de lettres, et aussi l'idée que Babette pourrait partir... pourrait partir avant moi. Je n'y avais jamais pensé.

Mon complice Claude, on a toujours parlé boulot nous deux, de luttes pour le métier, pour la pédagogie, pour les étudiants en difficulté qu'on aime parfois comme nos enfants... d'ailleurs on n'en a pas des enfants. Mais de ce qui fait nos vies au fond, tout au fond, on n'en a jamais vraiment parlé, comme si c'était là et que ça n'avait pas besoin de mots. D'écrire cela m'effraie d'ailleurs.

J'étais si heureuse de retrouver la classe cette rentrée septembre, malgré cette ombre au tableau, mais au moins j'ai la sensation de servir à quelque chose. J'aime être en classe, même si je râle en permanence parce que ça pourrait être mieux. Je crois que ma mère était comme ça aussi avec ses petits élèves de primaire.

Ce train c'est fou, c'est comme si je voyais passer ma vie... je me demande ce qu'il en restera... Cette lettre au moins ! Le train arrive bientôt. Je crois que je commence un autre voyage Claude. Ne t'inquiète pas, et d'ailleurs si je t'écris, c'est parce que je sais que je ne suis pas seule, hein mon vieux complice ?

Je vois déjà que tu vas me parler de Caroline, ou de... comment s'appelait-il déjà ?... tout ça c'était une manière de ne pas voir le

temps, de rester dans le train sans voir le paysage qui défile, en quelques sortes... N'empêche qu'on va quelque part, toujours.

Bon mon portable sonne, c'est Babette. Faut toujours qu'elle m'appelle quand j'arrive à Paris. Allez, je te laisse Claude, mon ami. Prends soin de toi.

Je sais qu'on se reverra avant que cette lettre ne te parvienne, mais tant pis, il faut parfois faire les choses dans le désordre, non ? Le brouillon ça me connaît ;-)

Bises
Fanie

Ne pas oublier...

*Ne pas oublier l'histoire familiale
Ne pas oublier mon grand-père mort pendant
la guerre*

*Mes grands-parents colons en Afrique
Ne pas oublier l'engagement contre
l'injustice et pour un monde meilleur
Ne pas oublier qu'il n'est pas nécessaire de
ressembler aux autres pour être heureux
Ne pas oublier qu'on a besoin des autres et
qu'on ne se suffit pas à soi-même*

*Il y a l'amitié qui m'aide à tenir le coup
Il y a mon métier qui aide les autres
Il y a mes étudiants qui me poussent à me
remettre en question
Il y a des voisins qui sont bienveillants
C'est tellement important
Il y a ma sœur et mon frère qui me rappellent
d'où je viens
Il y a que je n'ai pas d'enfants mais que ce
n'était pas un choix
C'est la vie*

Actu > Île-de-France > Essonne

Covid-19. Emmanuel Macron annonce un reconfinement en Essonne jusqu'au 1er décembre

Emmanuel Macron a annoncé un reconfinement national à partir de vendredi 30 octobre qui durera au moins jusqu'au 1er décembre. L'Essonne ne déroge pas à la règle.



Le 30.10.2020

Chère Salomé

Comment vas-tu ? Et chez vous à Bruxelles, comment cela se passe-t-il ?

Ici, on vient de nous annoncer un deuxième confinement ! J'en ai marre !

Je voudrais qu'un vent de révolte souffle sur tout le pays. Un vent aussi fou que celui de

la tempête Alex qui vient de dévaster plusieurs zones.

Je ne devrais pas trop me plaindre. Je ne suis pas caissière dans un grand magasin, ni travailleuse dans le secteur médical ! Mais bon, je trouve que là on nous plonge dans un tournoiement sans fin ! Tout le monde n'est pas capable d'être un bon derviche tourneur !

C'est pour cela que je te contacte. J'ai besoin de changer d'air et de vocation. As-tu des contacts à La Croix Rouge qui me permettraient de m'envoyer dans un projet concret ? Notre rencontre à la fête de l'Huma a été une révélation pour moi, je savais que je devais me lancer dans l'humanitaire et grâce à toi, j'ai compris que j'avais le courage de prendre un tournant dans ma vie ! Je vais mettre ma vocation de prof entre parenthèses. Je voudrais partir en Afrique. As-tu des conseils ou des bons plans à me fournir ?

J'ai envie de changer de vie. Ici en France, la vie devient infernale. Je dois vite faire une pause.

Réponds-moi vite par mail, comme d'hab., ici j'ai opté pour le courrier postal car suis

partie quelques jours à la campagne sans mon portable et sans pc.

F ☺nie

Je t'embrasse très fort



La maison de Marsinval

Début septembre, alors que c'est la rentrée scolaire, Fanie a rejoint sa sœur Babette et son frère Titus dans la maison familiale de Marsinval.

Cette maison malgré le décès de leurs parents, ils ne l'on jamais vendue ...un signe du destin ?

Babette y est retournée pour vivre sa convalescence après son opération du cancer du sein.

Début septembre, se sentant mieux elle a entrepris de mettre un peu d'ordre et par hasard elle a retrouvé dans le vieux secrétaire de leur mère un paquet de lettres. Celles-ci ont révélé un secret de famille, un de ces secrets trop lourds à porter et qui de façon insidieuse a pourri l'histoire de cette famille.

Au vu de ces révélations, Fanie a décidé de faire une pause, de demander un congé sans solde auprès de l'éducation nationale. Elle a d'ailleurs contacté sa copine Salomé pour avoir des renseignements sans lui dire la vraie raison de son envie de tout quitter.

Une façon pour elle de faire le point sur sa vie et de réfléchir à son avenir, aux nouveaux chemins à inventer.

Elle ressent l'appel de l'Afrique, cette Afrique qui l'a toujours attirée.

En ce jour de Toussaint, elle décide de se rendre sur la tombe de sa mère.

A lire, en écoutant Salif Keita

<https://www.youtube.com/watch?v=OTByvmSKjz4>

1^{er} novembre 2020

Bonjour maman,

Je vois que tu es étonnée de me voir ...
J'entends le « enfin » que tu ne manques pas de m'adresser de ta voix d'outre-tombe !

Oui, tout arrive ...

Après ce que j'ai appris le mois dernier, il fallait que je vienne.

Et quoi de plus symbolique que ce 1^{er} novembre pour te rendre visite. L'obligation sans doute de faire comme tout le monde mais aussi la nécessité impérieuse de te faire face.

Si j'étais venue plus tôt, je t'aurais craché toute ma colère ... mais à quoi bon.

Alors j'ai mis par écrit ce que je voulais te dire.

Coucher les mots sur le papier m'a toujours permis d'y voir plus clair.

Je branche aussi mon téléphone pour te faire écouter la chanson de Salif Keita .

Je comprends pourquoi maintenant ce chanteur malien m'a toujours attirée.

Qui mieux que lui pouvait traduire ce que je ressens :

« Je suis noire

Mais ma peau est blanche »...

Moi, je suis blanche

Et mon âme est noire.

...

« L'habit ne fait pas le moine », ce proverbe pourrait être le nom d'un épisode de feuilleton, d'une de ces séries qui racontent la saga d'une famille. Une famille avec ces personnages qui cachent bien leur jeu et des secrets de famille, en veux-tu en voilà...

En tout cas, il te sied bien ce titre. Toi l'institutrice modèle avec ta petite jupe plissée et ton chemisier col Claudine, toi qui tenais toujours des discours moralisateurs, toi qui me répétais sans cesse avec autorité lorsque nous allions marcher : « Fanie, ne ponctue pas toutes tes phrases par « quoi », c'est vulgaire ! ». Jamais un pas de travers, jamais un mot de trop. Toujours présente pour tes élèves ou les gens du quartier avec qui tu organisais la fête des voisins.

Et nous au milieu de cette scène ? Nous ...Papa, Babette, Titus et moi ?

Papa...qui à son retour de la guerre d'Algérie, s'est noyé dans le travail et dans l'alcool. Sa vie peu à peu s'est évaporée dans la fumée de ses cigarettes.

As-tu écouté sa détresse, ses angoisses, son mal -être ? L'as-tu seulement aidé ? Toi qui l'accompagnais dans ses beuveries avec tes « blue mary »...tu pensais que je ne savais pas ? Mais les enfants voient tout, maman !

Babette ... si présente à tes cotés lorsque tu es tombée malade ... ta fille si dévouée à qui tu n'as pas pris la peine de dire merci.

Et Titus ? Titus venu de ce Mali lointain ... Jamais, tu ne nous as parlé de ses origines. A chaque tentative de notre part d'en savoir plus, tu te mettais en colère et tu nous disais que c'était les affaires des grandes personnes.

Oui ! Les silences et les non-dits ...tu les cultivais à merveille.

Et moi ? Moi, j'ai vite compris. Je suis partie dès que j'ai pu. J'ai fui, j'ai fui ce milieu qui m'étouffait, cet univers « bien-pensant » auquel je n'adhérais plus.

Maintenant, je me rends compte que c'est moi que je fuyais.

J'ai 53 ans et qu'ai-je fait de ma vie ?

Pourquoi, pourquoi, maman, ne m'as-tu rien dit ? Pourquoi avoir gardé ce terrible secret ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Quel gâchis ! Tout ce temps perdu !
Comment se construire sur un mensonge ?
Comment aller de l'avant si l'on ne sait pas d'où on vient ? Si on ignore ses racines ?

Ce mot « racine » résonne comme une libération. Un proverbe philippin affirme que celui qui oublie ses racines n'arrive jamais à destination.

Maintenant, je connais la destination.
Je pars, Maman, je pars pour le Mali. Ce pays qui coule dans mes veines.
Je ne suis plus, je vais de l'avant.

Mon âme est noire mais mon sang l'est aussi.

Je pars à la rencontre de mon père.
Ce père malien, cet homme fier de l'ethnie des Bambara. Bambara « ceux qui refusent d'être dominés. »

Moi aussi, je refuse de continuer à être dominée, dominée par un passé qui n'est plus

le mien, dominée par un système éducatif périmé, dominée par cette société patriarcale où tout est binaire, dominée par la mondialisation qui a nous amené ce fichu virus, dominée par ce racisme ambiant qui cloue au pilori tout ce qui est différent ...

Je brise enfin les chaînes de mon esclavage et je pars !

Est-ce pour qu'un jour nous les trouvions que tu avais caché ces lettres dans le vieux secrétaire ? Je ne le saurai jamais. Et qu'importe !

Car maintenant je peux VIVRE et dire avec Salif Keïta : LA VIE SERA BELLE !

Fanie





De : fanie.carolak@gmail.com
A : babette.carolak@gmail.com
Objet: nouvelles du Mali

Bamako, 20 décembre 2020

Ma sœur chérie, ma poule

Je me réjouis de savoir que tu vas de mieux en mieux tant physiquement, de ton cancer, que dans ta tête et dans ton cœur où le départ de Michel n'est plus qu'une cicatrice encore un peu douloureuse quand tu y touches, mais qui guérit bien. Nous voilà seules toutes les

deux et je t'assure qu'on peut être vraiment heureuses seules.

Je profite de quelques jours à Bamako où je suis venue acheter du matériel pour le projet avec la présidente et la trésorière du groupe des femmes, pour t'écrire. Après nous repartirons dans le bled et je ne sais pas trop quand je pourrai de nouveau avoir accès à la technologie. Tiens encore quelque chose qu'on croyait indispensable pour vivre et puis finalement...

Tu sais que mes débuts ici n'ont pas été faciles. Accueillies par un couple de français qui travaille depuis plusieurs années dans la coopération, cela m'a permis d'atterrir en douceur. Mais le fait qu'en dehors de leur travail, ils ne côtoient que des expats et ces soirées se résument à des critiques et des plaintes, m'a causé de la tristesse et m'a vite lassée. Et j'ai donc demandé à partir le plus vite possible pour Kolondebia, petit village à 250 kms, à vol d'oiseau, de Bamako. Cela fait quand même 7 heures de route quand tout va bien. Tant de cahots et de secousses m'ont laissé comme en lévitation.

Là m'attendaient Felicité, présidente et Léontine, trésorière du groupe de femmes avec lequel je vais travailler. Il y avait un repas de bienvenue et elles m'ont conduite

au poste de santé où je pouvais loger jusqu'à trouver un logement à mon goût. Depuis j'occupe une petite maison en adobe et toit de palme, bien fraîche. On se lave à la calabasse. Cuisiner, c'est un peu compliqué. Aussi je mange chez Léontine, cela lui fait une petite rentrée d'argent supplémentaire et moi ça me simplifie la vie. Tout est rustique mais ça me plait, ça change de tes meubles en pitchpin.

Le projet est global : un grand champ collectif avec différents produits (maïs, millet mais aussi légumes), une petite coopérative de transformation, des formations en alphabétisation basée sur la méthode de Paulo Freire, des formations en médecine naturelle et préventive. Et le tout planifié et géré par les femmes elles-mêmes. C'est génial. Et moi je collabore à tout ça, mais surtout, moi la prof, j'apprends, j'apprends et j'apprends. Et c'est trop génial. Je suis heureuse.

J'espère que tu seras bientôt assez bien pour venir partager pendant quelques semaines, ce petit bout de paradis. Et ne t'en fais pas, ici, on est loin du nord et des conflits avec les djihadistes. En parlant de cela, les bavures commises par l'armée française ne font que renforcer la haine des Maliens envers la France. Trop d'abus, d'arrogance de la part

des européens. « faites ce que je dis, mais pas ce que je fais ». Ils proclament chaque jour qu'ils ont tué xxx djihadistes, alors que beaucoup disent qu'il s'agit souvent de simples villageois qui ont d'ailleurs plus peur de l'armée que des terroristes.

Et le vrai calcul ne devrait-il pas être comme le réclament les ONG's locales le nombre d'écoles qu'on a pu rouvrir, le nombre de dispensaires qui fonctionnent, le nombre de familles qui peuvent à nouveau cultiver leur champ en paix ? Me voilà bien râleuse comme mes compatriotes 😊

Et puis, aussi le Covid ne fait pas trop de dégâts ici, une bonne nouvelle. Il faut dire que lorsqu'ils ont accès à l'eau, les gens sont propres, se lavent beaucoup les mains, font des ablutions avant la prière. Et puis, on vit beaucoup dehors et les maisons sont très aérées. Ici à Bamako, je mets le masque et je me balade avec mon gel mais au village, pas de souci.

Avec tout cela, je n'ai pas encore eu le temps de faire des recherches sur mon père. Vit-il encore ? Où ? A-t-il d'autres enfants ? Toutes ces questions qui me turlupinaient avant mon départ sont passées au second plan. Mais je sais que ma place est ici pour un bon bout de temps.

Je t'embrasse bien fort. Soigne-toi bien.
J'espère que Angela et Wilson se comportent
comme des braves et des enfants bien élevés
chez toi.

Fanie



